

Traivarses

sur le goût de la langue

n°19 / 2005

Quê qu'a dit ?

Vous savez sans doute que le musée des Arts et Traditions Populaires déménage à Marseille en prenant le nouveau nom de « Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée ». Un gros budget et un projet piloté par les meilleurs spécialistes en matière d'ethnologie.

Qu'en est-il du développement des cultures vivantes d'entre les haies et les friches industrielles ? Des petits écomusées locaux qui pédalent dans l'oubli ? De la Charte européenne des langues régionales que la France a signée mais jamais ratifiée ? Des associations qui colmatent à la sueur et la truelle l'âme des violons et l'identité silencieuse des petits gens ?

Il ne s'agit pas de reprocher à l'Europe de rechercher une lisibilité culturelle, ni de critiquer de grands projets ambitieux, structurants car il importe de voir large, d'ouvrir ses ailes, de travailler toutes les solidarités, toutes les traverses.

Encore faut-il qu'ici et maintenant il soit aussi possible de respirer et de parler chez nous.

Quê ç'ot-ti qu'en dyons nôt spécialisses ?

L'Piarrot d'l'Henri,

Pierre LEGER (03 85 44 20 68 / courriel : pplc.leger@wanadoo.fr)

Ai lai pôteure-môle (pêle-mêle)

« **Langues d'oïl et idiomes apparentés** » de Joan-Pere Pujol (Ed Lacour 97 p)

Ce livre est une sorte de guide rassemblant les principales informations sur la situation des langues d'oïl aujourd'hui. S'y ajoutent les langues des cajuns, des acadiens et le francoprovençal. On peut regretter que la page réservée au morvandiau-bourguignon soit relativement succincte mais nul ne se plaindra du positionnement de l'auteur en faveur d'un patrimoine vivant, assumé et valorisé. *« Autrefois, il était courant de désigner les langues régionales de l'État français sous le terme dévalorisant de "patois". Cette qualification s'appliquait d'ailleurs tant aux langues différentes du français qu'aux langues d'oïl. Le "patois" était présenté comme un idiome inférieur, comme du français déformé, conservé par des populations arriérées... Compte tenu de l'évolution scientifique et des prises de consciences militantes, il n'est plus possible d'employer aujourd'hui ce terme aux connotations péjoratives même pour se référer aux parlers des langues d'oïl. »*

« **L'aiprends ai causer patouais** » de Roger Dron

Avec cette nouvelle plaquette Roger Dron apporte un complément à sa publication de 2004 et vous propose de vous initier au morvandiau en 25 leçons. A ces leçons s'adjoignent un glossaire et quelques uns des meilleurs textes de notre littérature (adaptés selon la graphie élaborée par l'auteur) en particulier les textes d'Emile Blin sans oublier trois jolis contes de Georges Riguet intégralement traduits. Puisse cette méthode, expérimentée cet été à Château-Chinon, porter ses fruits. (86 p)

« **Le causer du Creusot** » de Lucien Gauthé (Ed JyB Repro)

Ceux qui ont manqué l'une des deux premières éditions de ce livre ne manqueront pas celle-ci car elle est augmentée d'une bonne soixantaine de pages d'histoires inédites qui viennent agréablement compléter le riche glossaire creusotin de Lucien Gauthé. A travers ces petits récits populaires chacun découvrira en plus d'un pan de notre patrimoine oral tout le style d'un homme dont la chaleureuse modestie fût appréciée par tous ceux qui l'on connu. Je profite de l'occasion pour rappeler que Lucien Gauthé, avec son « *Vaicances ai Yocotai* » publié il y a plus de vingt ans, est également l'auteur de l'un des plus importants ouvrages de notre littérature en morvandiau-bourguignon. (223 p / 20 €) (P.L.)

Dans le livre « **Histoire du Plateau** » Noël-Marcel Père j'ai noté ce petit texte. Il a été relevé sur une carte postale des années 20 adressée à une jeune fille d'Auxy qui avait fait office de sonneur de cloche. Je vous le livre dans son orthographe d'origine :

*« Y au dimanche que c'éto joli; figure té qu'imechat de loin on airo di ine vraie musique, on n'entendo ben qui n'éto pas le FAVE que manio lai quieuche ! Ah vouate ! ine onme ne pourro jaimé de lé vie fère chi ben. Y faut ine main fine délicate paireille que la voûte pou fère chi joli que çai. Le petiot du Simon al en é de lai chance d'éte seu carillonnai de lai sorte, mairche si ce qu'on dit au vra a vai joliment ben chantai. Ma moi chière demoiselle vou ne féré pas attantion quement qui m'esplique i né pas ben fréquentai les classes ine eumo pas été enfromai enteurmi quète meureilles i préféro lai liberté ! mâ put...!!! i né besoin déte ni saivant ni fringuant pou conate et peu pou leurnai c'qu'aujoli. Esqusez moi don chi vou tutouille int te cose pas souvent i mi trompe quéque fouai épeu i ne sai pas dire les grands mots tournai les jolies frases mouai !! Tant pire i n'ecrit tel qui ni cause.
Batice »*

Passant l'autre jour par le Creusot j'ai eu le plaisir de constater que le petit train touristique des Combes avait retrouvé son véritable nom vernaculaire de petit train des « *Crouyottes* ».

Le Journal du Centre publie une chronique régulière sur le « Parler Nivernais » signée Martine Arens. Ces chroniques thématiques sont une intéressante exploration du vocabulaire et des expressions employés dans la Nièvre.

En plus d'un riche travail de terrain en faveur d'une vision moderne et active du patrimoine, l'association « Mémoires Vivantes du canton de Quarré-les-Tombes » organise des soirées « morvandioties », publie des textes dialectaux dans son bulletin. Vous pouvez en savoir plus sur internet : <http://www.memoiresvivantes.org> ou <http://memoiresvivantes.fre.fr>

L'association « Défense et Promotion des Langues d'Oïl » tiendra son Assemblée Générale 2005 en Normandie en novembre.

De temps en temps on retrouve des lignes qui font plaisir à lire. Voici un extrait du livre de H. Chazelle et J.-B. Jannot « **Une grande ville industrielle, Le Creusot** » (1^{ère} édition, 1960 / 2^e édition aux Editions du Creusot, 1995)

« On est allé répétant que les patois n'étaient que du français dégénéré. On les a même assimilés à l'argot. La langue morvandelle n'a pas échappé à cet ostracisme. « Tu parles comme un Morvandiau », lance-t-on aux enfants, s'il leur arrive d'employer tout naturellement ces mots savoureux de *gour*, *d'arto*, *d'époutir*, *d'ébeuiller* , etc..., que nous reprendrons en détail plus loin, tout au moins pour quelques-uns, la place nous étant limitée.

Les vieux dialectes sont considérés comme des parents pauvres. Cependant, ne dérivent-ils pas, comme notre belle langue française, du latin populaire et du gallo-romain ?

Le dialecte de l'Ile-de-France l'a finalement emporté ; les autres ont été parlés et écrits parallèlement pendant plusieurs siècles et certains, surtout en langue d'oc, ont donné naissance autrefois et jusqu'à nos jours, à des œuvres brillantes.

Certes, la langue morvandelle n'a pas la chance de posséder, comme le provençal, par exemple, une littérature magnifiée par un Mistral. »

C'est toujours amusant de lire les dictionnaires. Ainsi, par exemple, dans le **Dictionnaire Hachette Encyclopédique 1995** je note à "*morvandiau : dialecte parlé dans le Morvan*" (bon, pour une fois qu'on en parle je ne discuterai pas sur le mot "dialecte") par contre je lis quelques pages avant "*poitevin : dialecte d'oc parlé autrefois en Poitou*". Je rigole à cause d'oc (c'est une langue d'oïl) et à cause d'autrefois.

Je m'amuse encore de ce petit conte tiré du répertoire du regretté Daniel Lavenier de Brazey-en-Morvan et publié dans « L'Almanach du Morvan » en 1978.

Lai culotte du Touène

Le Touène éto été en ville pou aichter ain costume pou ailler ai lai noce de sai filleule. A dit çai côte tellement chère que y'en ai point aichter ded'peus lai guerre. Quant al' ôt été rentré chez lu a l'essayai lai culotte ! Elle l'éto bin trop longue. A l'en'l'vai, lai mettai su l'dôs d'aine chève a peu a dit ai sai fonne : « Faurai raicorssi mai culotte de 4 cm. » Elle dit : « Oh, y'ai bin aute chose ai fâre que d'm'occuper d'tai culotte. » A dit y'ai dit ai lai fille : « Faurai raicorssi mai culotte de 4 cm. » Elle dit : « Moué, y'ai déjà aissez ai fâre sans m'occuper d'tai culotte ». A dit y'ai dit ai lai sarvante : « Faurai raicorssi mai culotte de 4 cm. » Elle dit : « Oh moué y'ai déjà aissez d'traiveille sans m'occuper de vot'culotte » Adit les fonnes a n'v'lèrent ran saivoir.

Quèque temps aiprée lai sarvante elle dit : « Oh faudra bin lai racorssi d'4 cm. » peu elle l'ermettai su l'dôs d'lai chève. Qu'èque jors aiprée lai fille elle dit : « A faurai bin qui raicorssisseuse lai culotte du père » Elle l'ai raicorssissai d'4 cm, peu elle l'ermettai encore su l'dôs d'lai chève. Lai voueille de lai noce le Touène éto été â couëffeur, a s'éto fait coper les ch'veux, a s'éto fait raser, a s'éto bin préparé. Le jor de lai noce la fonne elle dit : « Faut qu'y m'leuve de bounne heure pou raicorssi lai culotte du vieux p'l'envier ai lai noce. » Elle lai raicorssissai d'4 cm p'el'ermettai encore su l'dôs d'lai chève.

Quante l'Touène mettai sai culotte, elle y aillo pu ran qu'ai lai mouétchié des queuches. A dit, y n'peu pas ailler a lai noce d'aivou aine culotte coument c'qui. A dit çai fait qu'au lieu d'ailler ai lai noce et bin y seus été planter des treuffes tote lai journée !

A force de nous raccourcir la langue on finira bien un jour par se retrouver tout nus ! Le texte est ici reproduit dans sa graphie d'origine. A noter l'emploi d'un superbe imparfait du subjonctif.